

Déterminants de la performance financière des banques marocaines : une analyse comparative des banques conventionnelles et participatives sur données de panel

Determinants of the Financial Performance of Moroccan Banks: A Comparative Analysis of Conventional and Participatory Banks Using Panel Data

CHENNAOUI ABDELHAK

Docteur en sciences de gestion de l'ENCG de Settât, laboratoire (LARFAGO)
Université Hassan 1^{er}, Maroc.

Salaheddine BELFDAIL

Docteur en sciences de gestion
FSJES Agadir, Maroc.

OUISSAM EL ALAOUI

Docteur de l'ENCG de Settât
Laboratoire de recherche en finance audit et gouvernance des organisations (LARFAGO)
Université Hassan 1^{er}, Maroc.

Nada RHERIB

Maître de conférences
EMAA Business School, AGADIR

Mohamed Charif EL HARRANE

Maître de conférences
EMAA Business School, AGADIR

Fadoua ANAIRI

Docteure en sciences de l'économie et de gestion.
FSJES SOUISSI RABAT

Date de soumission : 21/08/2026

Date d'acceptation : 11/10/2026

Pour citer cet article :

CHENNAOUI. A. & AL. (2026) « Déterminants de la performance financière des banques marocaines : une analyse comparative des banques conventionnelles et participatives sur données de panel », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 10 » pp : 1158- 1183.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé

La finance islamique connaît depuis plusieurs décennies une expansion progressive dans le paysage financier mondial. Au Maroc, le démarrage effectif des banques participatives en 2017 a marqué une nouvelle étape dans le développement de ce modèle bancaire. Cet article vise à analyser comparativement les facteurs déterminants de la performance financière des banques participatives et conventionnelles au Maroc. À cette fin, une revue de la littérature théorique et empirique a permis de formuler les hypothèses et de définir les variables de l'étude. L'analyse empirique porte sur un échantillon de cinq banques participatives et cinq banques conventionnelles, observées sur la période 2018-2022. La méthodologie repose sur un modèle de régression appliqué aux données de panel. Les résultats révèlent des différences significatives dans les facteurs associés à la performance financière des deux catégories de banques. Pour les banques participatives, la taille de la banque et l'adéquation des fonds propres exercent un effet positif, tandis que la qualité de gestion exerce un effet négatif. Pour les banques conventionnelles, les actifs liquides et la qualité de gestion ont un effet positif, alors que l'adéquation des fonds propres exerce un effet négatif. Ces résultats mettent ainsi en évidence des déterminants différenciés de la performance selon le modèle bancaire.

Mots clés : données de panel ; Banque participative ; Banque conventionnelle ; Performance financière ; Finance participative.

Abstract

Several decades. In Morocco, the effective launch of participatory banks in 2017 marked a new stage in the development of this banking model. This article aims to comparatively analyze the determinants of the financial performance of participatory and conventional banks in Morocco. To this end, a review of the theoretical and empirical literature was conducted to formulate the research hypotheses and define the study variables. The empirical analysis is based on a sample of five participatory banks and five conventional banks observed over the period 2018–2022. The methodology relies on a regression model applied to panel data. The results reveal significant differences in the factors associated with the financial performance of the two categories of banks. For participatory banks, bank size and capital adequacy have a positive effect, whereas management quality has a negative effect. For conventional banks, liquid assets and management quality have a positive effect, while capital adequacy has a negative effect. These findings highlight differentiated determinants of financial performance according to the banking model.

Keywords: Panel data; Participatory bank; Conventional bank; Financial performance; Participatory finance.

INTRODUCTION

Depuis son émergence au milieu des années 1970, la finance islamique connaît une expansion progressive à l'échelle internationale. Fondée sur des principes spécifiques, notamment l'interdiction de l'intérêt (riba), de l'incertitude excessive (gharar) et des activités illicites, ainsi que sur le principe du partage des profits et des pertes (PPP), elle constitue une alternative au modèle financier conventionnel. Le développement de cette industrie a favorisé l'émergence de plusieurs secteurs, parmi lesquels les banques islamiques, les sukuk, l'assurance islamique (takaful), les fonds d'investissement conformes à la Charia et la microfinance islamique.

L'intérêt porté à la finance islamique s'est particulièrement renforcé à la suite des crises financières internationales, notamment celle de 2007. Ces événements ont suscité de nombreux débats sur la stabilité, la résilience et la performance des différents modèles bancaires. Dans ce contexte, la littérature académique s'est progressivement intéressée à la comparaison entre les banques islamiques et les banques conventionnelles, en examinant notamment leur rentabilité, leur solvabilité, leur liquidité, leur efficacité et leur gestion des risques. Toutefois, les résultats des travaux empiriques demeurent contrastés et ne permettent pas de dégager une conclusion unanime quant à la supériorité d'un modèle bancaire sur l'autre. Une étude comparative montre que les différences entre banques islamiques et conventionnelles peuvent varier selon les indicateurs retenus et les régions étudiées (Olson & Zoubi, 2017).

À l'échelle mondiale. Selon l'Islamic Financial Services Board (IFSB, 2025), les actifs du secteur bancaire islamique ont enregistré une croissance annuelle de 17,05 % en 2024. Plus largement, l'industrie mondiale des services financiers islamiques a atteint 3 880 milliards de dollars d'actifs en 2024, confirmant la progression de ce secteur et son importance croissante dans le paysage financier international.

Au Maroc, l'intégration de la finance participative constitue une évolution relativement récente. Après une première expérience de produits alternatifs en 2007, le Royaume a engagé une nouvelle étape avec l'adoption, en novembre 2014, de la loi n° 103-12 relative aux établissements de crédit et organismes assimilés, dont un titre est consacré aux banques participatives. L'activité des banques participatives a ainsi commencé à se développer dans un environnement bancaire historiquement dominé par les banques conventionnelles. Cette coexistence des deux systèmes soulève des interrogations quant à la capacité des banques participatives à s'intégrer durablement dans le système bancaire marocain.

Dans ce contexte, la comparaison de la performance financière des banques participatives et des banques conventionnelles présente un intérêt particulier. En effet, les différences qui

caractérisent leurs modes d'intermédiation, leurs produits financiers et leurs principes de fonctionnement peuvent être susceptibles de se traduire par des écarts en matière de performance financière. L'étude comparative de ces deux catégories de banques permet ainsi d'apprécier leurs similitudes et leurs différences et de mieux comprendre les caractéristiques de la finance participative dans le contexte marocain.

Dès lors, la présente étude s'inscrit dans cette perspective et cherche à répondre à la problématique suivante :

Quels sont les déterminants de la performance financière des banques marocaines et dans quelle mesure diffèrent-ils entre les banques conventionnelles et les banques participatives?

Pour répondre à cette problématique, l'étude s'appuie sur une analyse comparative de la performance financière de cinq banques participatives et de cinq banques conventionnelles sur la période allant de 2018 à 2022. Et ce, en utilisant un modèle basé sur l'économétrie de panel nommé le modèle de la régression sur données de panel. L'analyse porte notamment sur les principales dimensions de la performance bancaire, en vue de mettre en évidence les similitudes et les différences entre les deux systèmes bancaires dans le contexte marocain.

1. Revue de littérature

Plusieurs travaux empiriques se sont focalisés sur la comparaison de la performance bancaire entre les banques islamiques et les banques conventionnelles. Certains travaux montrent que les banques islamiques sont plus performantes comparées aux banques conventionnelles (Iqbal, 2001) ; (Olson et Zoubi, 2008 ; Ramalan et Adnan, 2016). Cependant, d'autres travaux empiriques révèlent des résultats différents (Samad et hassan, 2000 ; Kader & Asarpota, 2007).

Auteurs	Données	Méthodologie/Variab les utilisées	Principaux résultats
Samad et Hassan (2000)¹	L'échantillon de l'étude : Une banque islamique Malaisienne entre 2 périodes 1984-1989 et 1990-1997 Puis La même banque avec 2 BC ainsi qu'avec 8 BC	Évaluation de la performance inter-temporelle et interbancaire en termes de rentabilité, de liquidité, de risque et solvabilité. L'étude a utilisé les ratios financiers pour mesurer ces performances et des tests F et T pour déterminer leur signification.	Les résultats montrent que la banque Malaisienne a connu une amélioration statistiquement significative de la rentabilité au cours de la période 1984 – 1997, cependant, cette amélioration par rapport aux banques conventionnelles est à la traîne.

¹(Ramalan & Adnan, 2016)

Iqbal (2001)²	L'étude portait sur 24 banques dont 12 islamiques, de 10 pays durant la période 1990 - 1998.	Le calcul des rentabilités par les ratios financiers et économiques. -ROA -ROE	Les résultats ont montré que les banques islamiques enregistrent une forte rentabilité des capitaux propres et des actifs par rapport aux banques conventionnelles.
Alkassim (2005)³	Dans cette étude l'auteur a utilisé les données de 16 BI et 18 BC de la région du Conseil de coopération du Golfe (CCG) pour la période de 1997 à 2004.	Trois indicateurs de rentabilité (ROA, ROE et NIM) ont été utilisés pour mesurer la performance des banques islamiques et conventionnelles.	Les résultats des BC ont montré un effet (-) de la variable taille de la banque et un effet (+) du ratio des frais autres que d'intérêts sur l'actif total sur les trois mesures de la rentabilité. Le ratio de capital a montré un effet (+) sur le ROA, et un effet (-) sur le ROE et le NIM. Le ratio de liquidité a montré un effet (+) sur le ROA et le NIM, tandis qu'un effet (-) sur le ROE. Le ratio dépôts/actifs a exprimé un effet (+ et sig.) sur le ROA et le ROE, et un effet (- et sig.) sur le NIM. En outre, le ratio des dépenses totales sur le total des actifs a montré un effet (- et sig.) sur le ROA et le ROE, et un effet (+ et sig.) sur le NIM. Les résultats sur les BI ont montré que la taille de la banque, le ratio de liquidité et le ratio des dépenses autres que d'intérêts sur le total des actifs, affectent positivement et significativement la rentabilité des BI. Le ratio de fonds propres montre un effet (+) sur le ROA et le NIM, tandis qu'un effet (-) sur le ROE. De plus, le ratio des dépôts au total des actifs exprime un effet (-) sur le ROA et le ROE, tandis qu'un effet (+) sur le NIM. Le ratio des dépenses totales sur le total des actifs a montré un effet (+) sur le ROA et le ROE, tandis qu'un effet (-) sur le NIM.
Kader et Asarpota (2007)⁴	Les auteurs ont comparé 5 banques conventionnelles et 3 banques islamiques de l'UAE	Les ratios utilisés : ROA, ROE, ETD, CA (dettes/actif). Méthodologie : t-test d'égalité des moyennes	Les résultats montrent que : Le ratio ROE est significativement plus petit pour les banques Islamiques. Le ratio ETD est significativement plus élevé pour les banques Islamiques Les ratios CA et EM sont significativement plus petits pour les banques Islamiques.

²(Hanif et al. 2012)³(Alkassim, 2005)⁴(Toumi, 2011b)

Olson et Zoubi (2008)⁵	Les auteurs ont comparé 28 banques conventionnelles à 16 banques islamiques de la région du Golf pour la période 2000-2005.	techniques de classification linéaire (logit).	Les résultats confirment que les banques islamiques sont plus profitables, et montrent que la rentabilité des actifs et la rentabilité des capitaux propres sont significativement plus élevées dans les banques islamiques. Le ratio de marge nette est deux fois plus élevé également pour les banques Islamiques relativement aux banques conventionnelles et la différence est significative. Leur étude révèle aussi que les banques islamiques versent à leurs actionnaires des dividendes plus importants par rapport à leurs homologues conventionnelles.
Jaffar et Manarvi (2011)⁶	Un échantillon de 5 banques islamiques et 5 banques conventionnelles ont été sélectionnés pour mesurer et comparer leurs performances.	Le modèle appliqué est le test CAMEL	L'étude a révélé que les banques islamiques ont obtenu de meilleurs résultats en possédant un capital adéquat et une meilleure position de liquidité, tandis que les banques conventionnelles ont été les pionnières en matière de qualité de gestion et de capacité de gain. La qualité des actifs pour les deux courants bancaires était presque la même.
Muhammad Hanif et al. (2012)⁷	Pour cette étude, un échantillon de 22 banques conventionnelles et 5 banques islamiques ont été sélectionnés.	Neuf ratios financiers ont été utilisés pour mesurer la rentabilité, la liquidité et le risque de crédit. Un modèle connu sous le nom de « Bank-o-meter » est utilisé pour évaluer la solvabilité.	Les résultats montrent qu'en termes de rentabilité et de liquidité les banques conventionnelles sont plus performantes, tandis qu'en matière de gestion du risque de crédit et de maintien de la solvabilité les banques islamiques dominent.
Ramalan et Adnan (2016)⁸	Échantillon de l'étude : 3 banques islamiques et 2 banques conventionnelles en Malaisie de 2006 à 2011.	En utilisant le modèle de test T, la régression et la corrélation.	Le résultat montre que les banques islamiques sont plus rentables que les banques conventionnelles.
Tariq Alzoubi (2018)⁹	L'échantillon de l'étude : 42 banques islamiques et 26	Modèle utilisé : économétrie des données de panel à effet fixe.	Les résultats montrent que la taille des banques, action/actif et dépôt/actif ont un effet (+ et sig.) sur la rentabilité des BI et un effet (- et sig.) sur les BC.

⁵(Salman & Nawaz, 2018)

⁶(Hanif et al, 2012)

⁷(Hanif et al, 2012)

⁸(Ramlan & Adnan, 2016)

⁹(Alzoubi, 2018)

	banques conventionnelles de 13 pays MENA, couvrant la période 2006 à 2016.	Les variables utilisées : La taille des banques, actions/actifs, prêts aux actifs, dépôts aux actifs, liquidités aux actifs et les titres aux actifs.	Prêts/actif et liquidités/actifs n'ont aucun effet sur la rentabilité des banques (BI et BC). Les titres/actifs ont un effet (- et sig.) sur la rentabilité des BI et un effet (+ et sig.) sur les BC.
Noor ul QAYYUM et Umara NOREEN (2019)¹⁰	Un échantillon de 10 banques a été constitué sur la période 2006 à 2016. Pour examiner l'effet de la structure du capital des BI et BC est la même ou non et évaluer l'impact de la structure du capital sur la rentabilité.	L'analyse de régression (modèle à effet fixe) a été utilisée. Les variables utilisées : La taille de la banque, le ROA et le ROE...	Les résultats ont montré que la structure du capital des deux types de banques était similaire, à l'exception de la taille des banques qui différait considérablement. De plus, le ROA était négativement corrélé à la structure du capital des banques conventionnelles et islamiques. En revanche, le ROE était positivement corrélé à la structure du capital des banques conventionnelles et islamiques.

2. Les hypothèses de la recherche et choix des variables

La problématique de notre recherche et les hypothèses de recherche y afférente seront formulées sur la base de la revue de littérature théorique et empirique ayant traité la performance des banques islamiques et leurs homologues conventionnelles sur différents aspects tels que la gouvernance, la performance, l'efficacité, le risque, la liquidité, etc.

La cohabitation entre les banques participatives et les banques conventionnelles au Maroc exige une performance financière pour les deux systèmes bancaires, en plus de respect des principes de la charia en matière économique, financière et éthique pour les banques participatives.

La présente recherche se propose de contribuer à l'étude de la finance participative et plus particulièrement dans son contexte Marocain.

Les études empiriques classent les facteurs qui affectent la performance financière des banques en deux groupes, à savoir les facteurs internes et externes. Les facteurs internes sont en général liés à la gestion comme la gestion du risque, la liquidité et d'autres aspects opérationnels des banques. Les données sur les facteurs internes sont tirées des états financiers des banques. En revanche, les facteurs externes sont les facteurs de niveau macro, qui ne sont pas gérés par les banques, mais sous le contrôle des autres institutions. Ils représentent l'environnement macroéconomique du pays comme : le PIB, le taux d'inflation, la masse monétaire, etc.

¹⁰(Noreen, 2019)

Dans notre étude nous allons nous focaliser sur les variables spécifiques à la banque telles que, la taille de la banque, l'adéquation du capital, la qualité des actifs, la qualité de gestion et la liquidité des actifs.

2.1. Les variables dépendantes

➤ ROA (Return On Assets)

Le ROA (Return On Assets), ce ratio est obtenu en rapportant **le résultat net sur le total d'actifs**. Cet indicateur est le plus utilisé pour mesurer la rentabilité de la banque. Ce ratio permet de donner une idée sur la capacité des banques à gérer d'une manière efficace ses actifs pour générer des bénéfices sur chaque dollar investi (Hassoune, 2002). L'accent est mis sur le ROA dans le secteur bancaire, car il demeure le ratio le plus adéquat pour mesure avec précision la performance des actifs.

Par ailleurs, plusieurs travaux de recherche ont privilégié le ROA pour mesurer la rentabilité des banques : Spathis, Kosmidou et Doumpou (2002) ; Iqbal (2001) ; Alkassim (2005) ; Kader et Asarpota (2007) ; D S Insani et M Muflih (2019).

➤ ROE (Return on Equity)

Le ROE est le deuxième ratio le plus utilisé par les chercheurs pour évaluer la rentabilité des banques, il est calculé en divisant le **résultat net sur les capitaux propres**. Ce ratio permet de mesurer la rentabilité des capitaux propres investis par les actionnaires. Il est donc important pour une banque d'avoir un ROE plus élevé. Plus le ROE est élevé, plus la performance de la banque est importante. Toutefois, il convient de vérifier si le ratio élevé peut être faussé par une sous-capitalisation ou une surcapitalisation qui le diminue.

Dans la littérature empirique, on trouve un grand nombre des études qui ont privilégié le ROE pour mesurer la performance des banques : Samad et Hassan (2000) ; Iqbal (2001) ; Bashir (2003) ; Olson et Zoubi (2008).

2.2. Les facteurs explicatifs de la performance financière.

L'étude de performance financière permet aux banques de mieux appréhender les facteurs qui affectent leur rentabilité. Ces facteurs ont été largement utilisés dans les études de rentabilité menées pour les banques conventionnelles et islamiques. Ainsi, et d'après la revue de la littérature empirique, nous avons soulevé quatre variables les plus utilisées dans l'évaluation de la performance bancaire à savoir : la taille de la banque ; l'adéquation du capital ; les actifs liquides ; la qualité de gestion.

D'où la première hypothèse peut être formulée comme suit :

H 1 : Les facteurs explicatifs de la performance financière exercent des effets différenciés sur les banques participatives et les banques conventionnelles au Maroc.

Les facteurs explicatifs de la performance financière des banques se présentent comme suit :

➤ La taille de la banque

La taille de la banque (**le logarithme de l'actif total**) : ce ratio représente l'actif total de chaque banque comme approximation de sa taille. L'impact de la variable taille sur la performance bancaire diverge suivant les études. Goddard, Molyneux et Wilson (2004) ; (Dietrich & Wanzenried, 2011)) révèlent qu'il existe une relation positive entre la taille des banques commerciales et la rentabilité. Dans le même sens, les études empiriques menées sur les banques islamiques montrent à la fois un impact positif (Bashir, 2003 ; Alkassim, 2005 ; Tariq Alzoubi, 2018 ; Husain et al, 2015) et un impact négatif (Noman, 2015 ; Aktar et al, 2011 ; Hassan & Bashir, 2003) sur la rentabilité de la banque. L'effet positif s'explique par le fait que les grandes banques ont la possibilité d'accès aux actifs liquides et aux marchés des capitaux avec un coût très faible. De plus, les grandes banques sont considérées comme plus efficaces en termes de gestion des coûts que les petites banques (Alkassim, 2005). Cependant, l'inefficacité de la gestion des actifs dans les grandes banques pourrait affecter négativement leur performance (Akhtar et al., 2011b). Les études menées par Athanasoglou et al., (2008) et Samad (2015) ont montré que la taille de la banque n'a pas d'importance sur la rentabilité.

Ainsi, les hypothèses seront formulées comme suit :

H 2-1 : La taille de la banque exerce un effet positif sur la performance financière des banques conventionnelles.

H 2-2 : La taille de la banque exerce un effet positif sur la performance financière des banques participatives.

➤ Adéquation des fonds propres

L'adéquation des fonds propres est mesurée par le ratio **capitaux propres /actif total**, (*Common Equity to Total Assets ratio* (EQTA)). Ce ratio est retenu pour vérifier son impact sur la performance des banques. Plus le ratio est élevé, plus la capacité d'une banque à absorber les pertes d'actifs est grande (Samad 2004). Les études empiriques menées sur les banques islamiques montrent que le ratio « capital/actif » est plus élevé dans les banques islamiques (Metwally, 1997 ; Iqbal, 2001 ; Jaffar et Manarvi, 2011)). Par ailleurs, Muhammad Hanif et al, (2012) prouve que les banques islamiques ont une plus grande capacité d'absorption des pertes d'actifs par rapport aux banques conventionnelles. En conséquence, la possibilité qu'une banque islamique soit en difficulté est faible.

Sur cette base, nous formulons l'hypothèse ci-dessous.

H 3 : Le niveau de solvabilité diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

➤ **Les actifs liquides**

La réglementation bancaire impose aux banques la détention d'un minimum d'actifs liquides (Sylvie et al., 2020). Le ratio de liquidité mesure la capacité d'une banque à faire face à ses obligations de trésorerie à court terme. Par contre, un excédent de liquidité affectera négativement la rentabilité d'une banque en raison du coût d'opportunité de l'argent disponible inactif. Les banques doivent détenir des actifs liquides, c'est-à-dire, des actifs monétaires pouvant être convertie rapidement en cash en cas de besoin sans perte excessive de valeur pour répondre aux demandes des clients, des emprunteurs et des déposants. Afin d'évaluer la liquidité bancaire, le ratio suivant peut être retenu : (prêts /dépôts). Plus ce ratio est élevé, plus la possibilité que la banque soit confrontée au risque de liquidité est élevée.

Les études empiriques antérieures ont montré l'impact négatif de la liquidité sur la performance des banques islamiques et conventionnelles (Alkassim, 2005) ; Bashir & Hassan, 2003 ; Srairi, 2008).

Ainsi, nous déduisons l'hypothèse ci-après.

H 4 : Le niveau des actifs liquides diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

➤ **Qualité de gestion**

La qualité ou l'efficacité de la gestion permet de mesurer l'efficacité des opérations d'exploitation bancaire en tenant compte de chiffre d'affaires réalisé (produit bancaire).

Les caractéristiques de la qualité de gestion sont plutôt de nature qualitative. Il est donc difficile d'évaluer la qualité de la gestion bancaire. Néanmoins, certains indicateurs peuvent évaluer l'efficacité de la gestion tels que les charges d'exploitation par employé ; le ratio des frais de gestion (Ferrouhi, 2014).

L'expérience des banques participatives au Maroc est courte, étant donné que la plupart ont commencé leurs activités au début de l'année 2017. En effet, les banques pourraient dépenser davantage pour l'expansion et les nouvelles embauches, leurs investissements pourraient augmenter leurs résultats en affectant positivement leur rentabilité. Cependant, l'augmentation des dépenses pourrait également affecter négativement leur rentabilité.

Ainsi nous pouvons déduire l'hypothèse ci-après.

H 5 : Le niveau de qualité de gestion diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

Tableau 1 : Résumé des hypothèses de recherche

H 1	H 1 : Les facteurs explicatifs de la performance financière exercent des effets différenciés sur les banques participatives et les banques conventionnelles au Maroc.
H 2	H 2-1 : La taille de la banque exerce un effet positif sur la performance financière des banques conventionnelles H 2-2 : la taille de la banque influence positivement la performance financière des banques participatives.
H 3	H 3 : Le niveau de solvabilité diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.
H 4	H 4 : Le niveau des actifs liquides diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.
H 5	H 5 : Le niveau de qualité de gestion diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

Source : élaboré par nos soins

Tableau 2 : Récapitulatif des variables

Variables	Description	Notation	Signe attendu
<u>Les variables dépendantes :</u>			
Return On Assets	Résultat net / total d'actifs	ROA	
Return on Equity	Résultat net / les capitaux propres	ROE	
<u>Variables explicatives</u>			
La taille de la banque	logarithme de l'actif total	SIZE	Positif (+)
Adéquation des fonds propres	Capitaux propres /actif total (Equity to Total Assets)	EQTA	Positif (+)
Les actifs liquides	Total des prêts /total des dépôts (Net loans over deposit)	NLD	Négatif (-)
Qualité de gestion	Charges d'exploitations / Produit bancaire	QDG	Négatif (-)

Source : élaboré par nos soins

3. Présentation de l'échantillon et spécification du modèle

3.1. Présentation de l'échantillon

Notre échantillon est constitué d'un panel équilibré de 5 banques participatives (BP) et de 5 banques conventionnelles (BC) opérant au Maroc au cours de la période allant 2018 à 2022. Les données secondaires utilisées pour effectuer notre étude comparative se sont obtenues à partir des rapports financiers et communications financières publiés par les banques.

Il aurait été d'avoir un grand échantillon de longues séries. Mais les données sur les banques participatives ne sont pas disponibles sur de longues périodes compte tenu de leur jeune âge sur les marchés financiers Marocains.

Nous avons exclu de notre échantillon les fenêtres participatives et les comptes consolidés des banques conventionnelles objet de notre étude.

3.2. Spécification du modèle économétrique

Le choix de la modélisation par les données de panel réside dans la double dimension, généralement individuelle et temporelle qui permet d'étudier simultanément la dynamique et l'hétérogénéité des comportements des agents. « On distingue deux types d'hétérogénéité : l'hétérogénéité observée et l'hétérogénéité inobservée. Le premier est contrôlable à travers les variables explicatives (variables indépendantes), tandis que la deuxième, si elle n'est pas prise en compte, elle pourra conduire à une perte d'efficacité de l'estimateur MCO. En fait, cette hétérogénéité ne peut pas être contrôlée avec les séries temporelles ou les coupes transversales. » (SEVESTRE, 2002)

Le modèle économétrique linéaire des données de panel pour les deux catégories de banques se présentent comme suit :

➤ Les banques participatives

$$ROA_{it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it}$$

$$ROE_{it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it}$$

➤ Les banques conventionnelles

$$ROA_{it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it}$$

$$ROE_{it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec :

$i = 1, 2, \dots, N$: l'indice relatif à chaque banque.

$t = 1, 2, \dots, T$: la période d'estimation.

β_0 = la constante du modèle.

$\beta_1, \dots, \beta_4$ = les coefficients des variables explicatives.

Y_{it} : la variable expliquée

β_{it} : les coefficients

X_{it} : les variables explicatives

ε_{it} : Terme d'erreur

4. Les résultats du modèle de régression des données de panel

Nous présentons les différents résultats de l'estimation économétriques des quatre équations :

$$ROA_{BP\ it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

$$ROA_{BC\ it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

$$ROE_{BP\ it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it} \quad (3)$$

$$ROE_{BC\ it} = \beta_0 + \beta_1 SIZE_{it} + \beta_2 EQTA_{it} + \beta_3 NLD_{it} + \beta_4 QDG_{it} + \varepsilon_{it} \quad (4)$$

➤ Estimation de l'équation (1)

Tableau 3 : Résultats de l'estimation de l'équation ROA_{BP}

Variable dépendante : ROA_{BP}				
Méthode : panel MCO (ordiner Leasts Squares OLS)				
Période : 2018 S1 à 2022 S1				
Total panel (balanced) observations : 45				
Variables		Régression (Pooled)	Effets fixes (EF)	Effets aléatoires (EA)
C (constante)	Coefficient	-0,150321	-0,492768	-0,150321
	(t-stat)	(-1,120266)	(-2,209962)	(-1,126644)
	Prob.	0,2693	0,03336	0,2666 (n.s)
SIZE	Coefficient	0,024548	0,075539	0,024548
	(t-stat)	(1,230575)	(2,292542)	(1,237582)
	Prob.	0,2257	0,02778	0,2231 (n.s)
EQTA	Coefficient	-0,041497	0,039847	-0,041497
	(t-stat)	(-1,201575)	(0,604430)	(-1,208417)
	Prob.	0,2366	0,5493	0,2340 (n.s)
NLD	Coefficient	-0,012946	-0,015481	-0,012946
	(t-stat)	(-1,217524)	(-1,296159)	(-1,224456)
	Prob.	0,2305	0,2032	0,2279 (n.s)
QDG	Coefficient	-0,001967	-0,001964	-0,001967
	(t-stat)	(-2,770111)	(-2,360533)	(-2,785883)
	Prob.	0,0085	0,0238	0,0081 *
R²		0,692191	0,726100	0,692191
R² ajusté		0,661410	0,665233	0,661410
F stat		22,48765	11,92932	22,48765
P-valeur		0,000000	0,000000	0,000000
Durbin-Watson		3,151668	3,369608	3,151668
Moyenne ROA_{BP}		-0,039051	-0,039051	-0,039051
n.s : non significatif				
* significatif à 1% ; ** significatif à 5%				
D'après le test d'Hausman : Effet aléatoire est retenu				

Source : EViews 10

Test d'Hausman

Ce test permet de tester l'hypothèse nulle H_0 selon laquelle on privilégie le modèle à effet aléatoire (Between) avec l'hypothèse alternative H_1 : le modèle à effet fixe (Within). Cependant, si la probabilité est supérieure à 0,05 (5%) l'hypothèse nulle est acceptée et le modèle à effet aléatoire est le plus approprié. Sinon, le modèle à effet fixe sera le plus adéquat.

Tableau 4 : Test d'Hausman pour le choix de l'estimation de l'équation ROA_{BP}

Effets aléatoires corrélés - Test de Hausman			
Résumé test Khi2	Khi2	df	Prob.
	4,456787	4	0,3477

Source : EViews 10

D'après le test de Hausmann nous a permis de constater que la probabilité égale à **0,3477** est supérieure au seuil de 5%. Et par conséquent, le modèle des effets aléatoires est le plus approprié.

➤ **Estimation de l'équation (2)**

Tableau 5 : Résultats de l'estimation de l'équation ROA_{BC}

Variable dépendante : ROA_{BC}				
Méthode : Panel MCO (ordiner Least Squares OLS)				
Période : 2018 S1 à 2022 S1				
Total panel (balanced) observations : 45				
Variables		Régression (Pooled)	Effets fixes (EF)	Effets aléatoire (EA)
C (constante)	Coefficient (t-stat) Prob.	-0,022252 (-1,586923) 0,1204	0,041672 (0,484983) 0,6306	-0,022252 (-1,640465) 0,1088 (n.s)
SIZE	Coefficient (t-stat) Prob.	0,001414 (0,853621) 0,3984	0,005284 (-0,507710) 0,6148	0,001414 (0,882422) 0,3828 (n.s)
EQTA	Coefficient (t-stat) Prob.	-0,026767 (-1,649272) 0,1069	-0,018474 (-0,288545) 0,7746	-0,026767 (-1,704917) 0,0960 (n.s)
NLD	Coefficient (t-stat) Prob.	0,007308 (4,155339) 0,0002	-0,002140 (-0,517244) 0,6081	0,007308 (4,295539) 0,0001 *
QDG	Coefficient (t-stat) Prob.	0,022449 (4,082004) 0,0002	0,021611 (2,837394) 0,0074	0,022449 (4,219730) 0,0001 *
R²		0,492198	0,572324	0,492198
R² ajusté		0,441417	0,477285	0,441417
F stat		9,692703	6,021985	9,692703
P-valeur		0,000014	0,000064	0,000014
Durbin-Watson		1,808980	2,023006	1,808980
Moyenne ROA_{BC}		0,005312	0,005312	0,005312
n.s : non significatif				
* significatif à 1% ; ** significatif à 5%				
D'après le test d'Hausman : Effet aléatoire est retenu				

Source : EViews 10

Tableau 6 : Test d'Hausman pour le choix de l'estimation de l'équation ROA_{BC}

Effets aléatoires corrélés - Test de Hausman			
Résumé test Khi2	Khi2	df	Prob.
	6,744706	4	0,1500

Source : EViews 10

D'après le test de Hausmann nous a permis de constater que la probabilité égale à **0,1500** est supérieure au seuil de 5%. Et par conséquent, le modèle des effets aléatoires est le plus approprié.

➤ **Estimation de l'équation (3)**

Tableau 7 : Résultats de l'estimation de l'équation ROE_{BP}

Variable dépendante : ROE_{BP}				
Méthode : Panel MCO (Panel ordiner Leasts Squares OLS)				
Période : 2018 S1 à 2022 S1				
Total panel (balanced) observations : 45				
Variables		Régression (Pooled)	Effets fixes (EF)	Effets aléatoires (EA)
C (constante)	Coefficient	-0,738743	-2,509816	-0,738743
	(t-stat)	(-1,869465)	(-4,442348)	(-2,185191)
	Prob.	0,0689	0,0001 *	0,0348
SIZE	Coefficient	0,099312	0,362153	0,099312
	(t-stat)	(1,690522)	(4,337774)	(1,976027)
	Prob.	0,0987	0,0001 *	0,0551
EQTA	Coefficient	0,192934	0,552287	0,192934
	(t-stat)	(1,897006)	(3,306335)	(2,217383)
	Prob.	0,0651	0,0021 *	0,0323
NLD	Coefficient	-0,026148	-0,022412	-0,026148
	(t-stat)	(-0,835015)	(-0,740583)	(-0,976038)
	Prob.	0,4087	0,4637 (n.s)	0,3349
QDG	Coefficient	-0,003739	-0,002515	-0,003739
	(t-stat)	(-1,787678)	(-1,192612)	(-2,089591)
	Prob.	0,0814	0,2408 (n.s)	0,0431
R²		0,146314	0,43663	0,146314
R² ajusté		0,060945	0,312699	0,060945
F stat		1,713908	3,502321	1,713908
P-valeur		0,165938	0,004338	0,165938
Durbin-Watson		2,344553	3,409300	2,344553
Moyenne ROE_{BP}		-0,103838	-0,103838	-0,103838
n.s : non significatif				
* significatif à 1% ; ** significatif à 5%				
D'après le test d'Hausman : Effet fixe est retenu				

Source : EViews 10

Test d'Hausman

Tableau 8 : Test d'Hausman pour le choix de l'estimation de l'équation ROE_{BP}

Effets aléatoires corrélés - Test de Hausman			
Résumé test Khi2	Khi2	df	Prob.
	18,651764	4	0,0009

Source : EViews 10

D'après le test de Hausmann nous a permis de constater que la probabilité égale à **0,0009** est inférieure au seuil de 5%. Et par conséquent, le modèle des effets fixes est le plus approprié.

➤ Estimation de l'équation (4)

Tableau 9 : Résultats de l'estimation de l'équation ROE_{BC}

Variable dépendante : ROE_{BC}				
Méthode : Panel MCO (Panel ordiner Least Squares OLS)				
Période : 2018 S1 à 2022 S1				
Total panel (balanced) observations : 45				
Variables		Régression (Pooled)	Effets fixes (EF)	Effets aléatoires (EA)
C (constante)	Coefficient	-0,186775	-1,569728	-0,186775
	(t-stat)	(-0,316999)	(-0,438190)	(-0,330275)
	Prob.	0,7529	0,6639	0,7429 (n.s)
SIZE	Coefficient	-0,013078	0,191852	-0,013078
	(t-stat)	(-0,187902)	(0,442167)	(-0,195772)
	Prob.	0,8519	0,6610	0,8458 (n.s)
EQTA	Coefficient	-3,481682	-1,452912	-3,481682
	(t-stat)	(-5,105357)	(-0,544306)	(-5,319173)
	Prob.	0,0000	0,5896	0,0000 *
NLD	Coefficient	0,240812	-0,009982	0,240812
	(t-stat)	(3,258542)	(-0,057878)	(3,395012)
	Prob.	0,0023	0,9542	0,0016 *
QDG	Coefficient	0,861205	0,527327	0,861205
	(t-stat)	(3,726669)	(1,660664)	(3,882744)
	Prob.	0,0006	0,1055	0,0004 *
R²		0,512412	0,595741	0,512412
R² ajusté		0,463653	0,505905	0,463653
F stat		10,50910	6,631471	10,50910
P-valeur		0,000006	0,000026	0,000006
Durbin-Watson		1,746766	1,927627	1,746766
Moyenne ROE_{BC}		0,104816	0,104816	0,104816
n.s : non significatif				
* significatif à 1% ; ** significatif à 5%				
D'après le test d'Hausman : Effet aléatoire est retenu				

Source : EViews 10

Test d'Hausman

Tableau 10 : Test d'Hausman pour le choix de l'estimation de l'équation ROE_{BC}

Effets aléatoires corrélés - Test de Hausman			
Résumé test Khi2	Khi2	df	Prob.
	7,420616	4	0,1153

Source : EViews 10

D'après le test de Hausmann nous a permis de constater que la probabilité égale à **0,1153** est supérieure au seuil de 5%. Et par conséquent, le modèle des effets aléatoires est le plus approprié.

Tableau 11 : Type de modèle retenu par équation

Equation	Probabilité	Le modèle retenu	Estimation appropriée
ROA _{BP}	0,3477	Effet aléatoire	Between
ROA _{BC}	0,1500	Effet aléatoire	Between
ROE _{BP}	0,0009	Effet fixe	Within
ROE _{BC}	0,1153	Effet aléatoire	Between

Source : élaboré par nos soins d'après EViews 10

D'après ce tableau récapitulatif, nous pouvons retenir les modèles qui doivent être estimés avec un effet fixe ou aléatoire à l'aide de test de Hausman. Cependant, le ROA_{BP} ; ROA_{BC} et ROE_{BC} vont être estimés avec un modèle à effet aléatoire, car ses probabilités respectivement de **0,3477** ; **0,1500** et **0,1153** sont supérieures au seuil de 5%. Tandis que, le ROE_{BP} sera estimé avec un modèle à effet fixe, car il est inférieur à 5%.

Tableau 12 : Résultats récapitulatifs des quatre équations de l'estimation de la performance des banques participatives et conventionnelles

		ROA _{BP}	ROA _{BC}	ROE _{BP}	ROE _{BC}
Variables		Effets aléatoires	Effets aléatoires	Effets fixes	Effets aléatoires
C	Coefficient	-0,150321	-0,022252	-2,509816	-0,186775
	(t-stat)	(-1,126644)	(-1,640465)	(-4,442348)	(-0,330275)
	Prob.	0,2666 (n.s)	0,1088 (n.s)	0,0001 *	0,7429 (n.s)
SIZE	Coefficient	0,024548	0,001414	0,362153	-0,013078
	(t-stat)	(1,237582)	(0,882422)	(4,337774)	(-0,195772)
	Prob.	0,2231 (n.s)	0,3828 (n.s)	0,0001 *	0,8458 (n.s)
EQTA	Coefficient	-0,041497	-0,026767	0,552287	-3,481682
	(t-stat)	(-1,208417)	(-1,704917)	(3,306335)	(-5,319173)
	Prob.	0,2340 (n.s)	0,0960 (n.s)	0,0021 *	0,0000 *
NLD	Coefficient	-0,012946	0,007308	-0,022412	0,240812
	(t-stat)	(-1,224456)	(4,295539)	(-0,740583)	(3,395012)
	Prob.	0,2279 (n.s)	0,0001 *	0,4637 (n.s)	0,0016 *
QDG	Coefficient	-0,001967	0,022449	-0,002515	0,861205
	(t-stat)	(-2,785883)	(4,219730)	(-1,192612)	(3,882744)
	Prob.	0,0081 *	0,0001 *	0,2408 (n.s)	0,0004 *

R²	0,692191	0,492198	0,43663	0,512412
R² ajusté	0,661410	0,441417	0,312699	0,463653
F stat	22,48765	9,692703	3,502321	10,50910
P-valeur	0,000000	0,000014	0,004338	0,000006
Durbin-Watson	3,151668	1,808980	3,409300	1,746766
Moyenne	-0,039051	0,005312	-0,103838	0,104816
n.s : non significatif				
* significatif à 1% ; ** significatif à 5%				

Source : élaboré par nos soins d'après EViews 10

Les estimations des quatre équations de régressions présentées dans le tableau récapitulatif n° 12 qui ne prend en considération que les variables endogènes propres à la banque. Le **R² ajusté** de l'ensemble de nos estimations varie entre **0,312** et **0,661**.

En observant dans le premier modèle (**ROA_{BP}**) que les trois variables explicatives (**SIZE** ; **EQTA** et **NLD**) ne sont pas significatives aux différents seuils. Tandis que, la variable **QDG** qui représente le ratio de la qualité de gestion est statistiquement significative et négative au seuil de 1%. Cette variable est négative, car le montant des charges d'exploitation est très important par rapport au produit bancaire réalisé ce qu'explique que le **ROA_{BP}** des banques participatives affiche une valeur moyenne négative égale à **(-0,0390)**.

Pour le deuxième modèle (**ROA_{BC}**). En constate que les variables explicatives (**SIZE** et **EQTA**) ne sont pas significatives aux différents seuils. Alors que les deux autres variables **NLD** et **QDG** sont significatives. Pour la première variable **NLD** est statistiquement significative et positive au seuil de 1%, ce qui explique que l'actif liquide est important dans les banques conventionnelles par rapport aux banques participatives. De même, la variable explicative **QDG** est statistiquement significative et positive au seuil de 1%. Donc l'impact de cette variable est important sachant bien que ce ratio est de l'ordre de 46% c'est-à-dire que les charges d'exploitation représentent moins de 50% par rapport au produit bancaire dans banques conventionnelles, mais ne reflète pas le faible taux du ratio **ROA_{BC}** affiché qui est de l'ordre de 0,53%.

Pour le troisième modèle (**ROE_{BP}**) à effet fixe fait apparaitre que les variables explicatives **NLD** et **QDG** ne sont pas significatives aux différents seuils. Alors que, les variables taille de l'actif (**SIZE**) et adéquation du capital (**EQTA**) comme des variables statistiquement significatives et positives au seuil de 1%.

Enfin, le quatrième modèle (**ROE_{BC}**) à effet aléatoire montre que les variables explicatives **EQTA** ; **NLD** et **QDG** sont statistiquement significatives au seuil de 1%. Tandis que la variable **SIZE** est non significative aux différents seuils.

5. Discussion des résultats

Nous allons rapprocher nos résultats obtenus avec les études précédentes d'une part et la confrontation de nos résultats empiriques avec les hypothèses de notre étude issue de la littérature théorique et des travaux empiriques d'autre part.

H 1 : Les facteurs explicatifs de la performance financière exercent des effets différenciés sur les banques participatives et les banques conventionnelles au Maroc.

D'après les quatre équations d'estimation de la performance, on constate que trois facteurs impactent positivement et/ou négativement la performance financière des banques conventionnelles à savoir : « EQTA » impacte le ROE_{BC} ; le « NLD » impacte le ROA_{BC} et ROE_{BC} et « QDG » impactent le ROA_{BC} et ROE_{BC}. Par ailleurs, les facteurs qui affectent la performance financière des banques participatives qui sont la taille de la banque « SIZE » impactent le ROE_{BP} ; l'adéquation du capital « EQTA » impacte le ROE_{BP} et enfin le « QDG » impacte le ROA_{BP}.

H 2-1 : la taille de la banque influence positivement la performance financière des banques conventionnelles.

La variable taille de la banque « SIZE » est non significative et agit négativement sur la rentabilité de la banque dans le modèle (4) ROE_{BC}, autrement dit qu'une grande banque engendre des charges supplémentaires qui impacte négativement sa performance. Par ailleurs, certaines études : Gropper et al, (2015) ; Pathan & Faff (2013), ont prouvé l'existence d'un lien positif entre la taille de la banque, car les grandes banques bénéficient d'économies d'échelle.

H 2-2 : la taille de la banque influence positivement la performance financière des banques participatives.

La variable taille de la banque « SIZE » a un impact statistiquement significatif et positif sur la variable dépendante de la performance le ROE_{BP}. En revanche, cette même variable a un impact positif, mais statistiquement non significatif sur la deuxième variable dépendante, le ROA_{BP}. Ce qui confirme les résultats de Bashir (2003) ; Alkassim (2005) ; Husain et al. (2015) ; Tariq Alzoubi (2018) ayant conclu qu'il existe une relation positive entre la taille de la banque et la rentabilité dans les banques islamiques. En fait, les résultats nets négatifs engendrés par les banques participatives s'expliquent par le non atteint d'une taille critique qui les pousse à réaliser des bénéfices. Par conséquent, l'élargissement continu des réseaux bancaires dans les différentes villes marocaines leur permet de réaliser plus de performance.

H 3 : Le niveau de solvabilité diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

La variable adéquation du capital « **EQTA** » montre un effet statistiquement significatif et positif sur le **ROE_{BP}** et par conséquent, le **ROE_{BP}** est positivement corrélé à la structure du capital. Ce qui explique que les banques participatives disposent d'une part importante des capitaux propres dans son actif pour faire face au risque de liquidité surtout avec l'absence d'un marché interbancaire. Ces résultats sont conformes à ceux révélés par Bashir (2003) ; Alkassim (2005) ; Javaid, Anwar et Zaman (2011) ; Aktar et al. (2011) ; Noor ul QAYYUM et Umara NOREEN (2019) qu'ont montré que les fonds propres ont un impact sur la rentabilité. En effet les banques bien capitalisées sont considérées comme moins risquées et par conséquent, la possibilité qu'une banque participative serait en difficulté est faible. Mais contrairement aux banques conventionnelles où la variable « **EQTA** » affiche un effet statistiquement significatif et un signe négatif sur le **ROE_{BC}** ce qui implique que les banques conventionnelles sont plus risquées que leurs homologues participatives.

H 4 : Le niveau des actifs liquides diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

La variable explicative « **NLD** » a montré un impact statistiquement significatif au seuil de 1% et un effet positif sur le **ROA_{BC}** et le **ROE_{BC}** relatifs aux banques conventionnelles. Ce qui explique que ces banques disposent d'un niveau de liquidité suffisant qui leur permet de répondre aux besoins des déposants et des emprunteurs. De même, on constate que les banques conventionnelles disposent des dépôts en provenance des clients presque équivalant aux montants des prêts octroyés. Par ailleurs, cette même variable a montré un impact non-significatif aux différents seuils et un effet négatif sur la performance des banques participatives à savoir le **ROA_{BP}** et le **ROE_{BP}**. En fait, les dépôts (y compris les dépôts d'investissements et Wakala Bil Istithmar reçus) dont disposent les banques participatives ne suffisent pas à couvrir la demande accrue sur les produits participatifs (Mourabaha immobilière ; Mourabaha automobile ; Mourabaha équipement et les financements Salam), ce qui oblige les banques participatives à utiliser une grande partie des capitaux propres dans le financement de ses clients. Ce constat est confirmé par Hassan et al. (2013) « la différence entre les banques conventionnelles et islamiques réside dans le contrat, à savoir l'instrument de liquidité bancaire conventionnel basé sur la dette, tandis que, l'instrument de liquidité bancaire islamique basé sur les fonds propres ». Dans le même sens et selon Amr El Tiby (2010) constate que « plusieurs facteurs pourraient conduire au risque de liquidité dans les banques islamiques, à savoir le nombre limité d'instruments du marché monétaire entre les banques islamiques, un nombre limité d'instruments financiers islamiques sur le marché secondaire. Cela fait que la banque

islamique est devenue plus limitée en termes d'obtention de liquidités de financement ». Ainsi, plusieurs études confirment l'impact négatif de la liquidité de l'actif sur la profitabilité des banques islamiques (Srairi, 2008 ; Sanusi et Ismail, 2005 ; Bashir et Hassan, 2003) et enfin l'étude de Muhammad Hanif et al. (2012) confirment nos résultats et il montre qu'en termes de liquidité les banques conventionnelles sont plus performantes.

H 5 : Le niveau de qualité de gestion diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.

La variable explicative « **QDG** » a montré un impact statistiquement significatif au seuil de 1% et un effet positif sur le **ROA_{BC}** et le **ROE_{BC}** relatifs aux banques conventionnelles. En fait, l'impact positif nous informe sur la capacité des banques conventionnelles de minimiser les coûts par rapport aux objectifs. Certes, que les charges générales d'exploitation ne dépassent pas les 50% des produits bancaires, mais les résultats nets en moyennes restent faibles avec un taux de ROA de **0,53%**. Par ailleurs, dans les banques participatives la variable explicative «**QDG** » a montré un impact statistiquement significatif et négatif sur le **ROA_{BP}** et un impact statistiquement non-significatif et négatif sur le **ROE_{BP}**. En fait, le ratio QDG est plus élevé dans les banques participatives ce qu'implique que les charges d'exploitation sont plus élevées que les produits bancaires et donc un résultat net négatif. Cependant, ce taux élevé s'explique par des investissements importants réalisés par les banques participatives depuis leur démarrage en 2017 (publicité ; renforcement des ressources humaines ; formation, la poursuite de la stratégie d'ouverture des nouvelles agences....). En conséquence, les charges générales d'exploitation affichent un accroissement par rapport au faible chiffre d'affaires (produit bancaire) réalisé. En résumé, pour que les banques participatives puissent concurrencer les banques conventionnelles, elles doivent minimiser les charges et diversifier ses offerts. Ces résultats sont conformes à l'étude Olson et Zoubi (2008) qui considère que les banques islamiques sont moins efficaces suite à l'absence d'économie d'échelle en raison de leur petite taille.

Tableau 13 : Synthèse des résultats obtenus expliquant la relation entre la performance financière des banques (BC et BP) et ses facteurs explicatifs

	Banques Conventionnelles (BC)		Banques Participatives (BP)	
Variables	ROA _{BC}	ROE _{BC}	ROA _{BP}	ROE _{BP}
SIZE	N.S	N.S	N.S	+
EQTA	N.S	-	N.S	+
NLD	+	+	N.S	N.S
QDG	+	+	-	N.S

(+) impact positif

(-) impact négatif

N.S : non significatif

Source : élaboré par nos soins

Tableau 14 : Synthèse des résultats des hypothèses étudiées

N°	Hypothèses	Résultats
H 1	Les facteurs explicatifs de la performance financière exercent des effets différenciés sur les banques participatives et les banques conventionnelles au Maroc.	Non Validée
H 2-1	la taille de la banque influence positivement la performance financière des banques conventionnelles.	Non Validée
H 2-2	la taille de la banque influence positivement la performance financière des banques participatives.	Validée
H 3	Le niveau de solvabilité diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.	Validée
H 4	Le niveau des actifs liquides diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.	Validée
H 5	Le niveau de qualité de gestion diffère significativement entre les banques participatives et les banques conventionnelles.	Validée

Source : élaboré par nos soins

Conclusion

Le présent article avait pour objectif d'analyser comparativement la performance financière des banques participatives et des banques conventionnelles au Maroc. La problématique posée consistait à déterminer s'il existe des différences au niveau de la performance financière entre les deux systèmes bancaires et à identifier les facteurs susceptibles d'expliquer ces différences. Pour répondre à cette problématique, une analyse quantitative a été menée à partir d'un modèle de régression sur données de panel, portant sur les banques participatives et conventionnelles opérant au Maroc durant la période 2018-2022.

Les résultats obtenus montrent que les facteurs explicatifs de la performance financière diffèrent entre les deux catégories de banques. L'hypothèse selon laquelle les mêmes facteurs influencent la performance des banques participatives et des banques conventionnelles est ainsi infirmée. Pour les banques conventionnelles, les actifs liquides (NLD) et la qualité de gestion (QDG) exercent un effet positif sur la performance, tandis que l'adéquation des fonds propres (EQTA) exerce un effet négatif. Pour les banques participatives, la taille de la banque (SIZE) et l'adéquation des fonds propres (EQTA) présentent un effet positif, alors que la qualité de gestion (QDG) exerce un effet négatif.

Concernant la taille de la banque, les résultats montrent que la variable SIZE n'est pas significative pour les banques conventionnelles, alors qu'elle exerce un effet positif sur la performance des banques participatives. Ce résultat peut être rapproché de la phase de développement dans laquelle se trouvaient les banques participatives durant la période étudiée, celles-ci ayant commencé leurs activités au Maroc à partir de 2017. Ainsi, l'accroissement de

la taille peut accompagner le développement de leur activité et contribuer à l'amélioration de leur performance.

L'adéquation des fonds propres constitue également un facteur différenciant. Pour les banques participatives, l'EQTA présente un effet significatif et positif sur le ROE, ce qui souligne l'importance de la structure des fonds propres dans leur fonctionnement et leur gestion des risques. En revanche, pour les banques conventionnelles, cette variable présente un effet significatif et négatif sur le ROE. Ces résultats mettent ainsi en évidence une relation différente entre la structure du capital et la performance selon le modèle bancaire considéré.

S'agissant de la liquidité, les actifs liquides (NLD) présentent un effet positif et statistiquement significatif sur la performance des banques conventionnelles, alors que leur effet n'est pas significatif pour les banques participatives. Cette différence peut être liée aux spécificités du fonctionnement des banques participatives et à la disponibilité de leurs ressources. En effet, les dépôts, y compris les dépôts d'investissement et les ressources issues de la Wakala Bil Istithmar, peuvent ne pas suffire à couvrir la demande en produits participatifs, ce qui conduit ces banques à mobiliser davantage leurs capitaux propres dans le financement de leurs clients. Ce constat rejoint Hassan et al. (2013), qui soulignent que les instruments de liquidité diffèrent entre les banques conventionnelles et les banques islamiques, notamment en raison des caractéristiques propres aux contrats et aux modes de financement.

La qualité de gestion constitue également un facteur important dans l'explication de la performance bancaire. Elle présente un effet positif et significatif pour les banques conventionnelles, alors que son effet est négatif pour les banques participatives. Dans le cas de ces dernières, ce résultat peut notamment être associé aux charges d'exploitation relativement élevées engagées depuis leur démarrage en 2017, notamment celles liées à la publicité, au renforcement des ressources humaines, à la formation et à l'ouverture de nouvelles agences. Ces investissements, réalisés dans une phase de lancement et de développement, peuvent peser sur la rentabilité lorsque le niveau d'activité demeure encore limité. Ces résultats sont cohérents avec ceux d'Olson et Zoubi (2008), qui soulignent certaines difficultés d'efficacité des banques islamiques liées notamment à l'absence d'économies d'échelle résultant de leur taille relativement réduite.

Sur le plan scientifique, cette recherche contribue à enrichir la littérature consacrée à la performance des banques participatives dans le contexte marocain. La majorité des travaux empiriques consacrés aux banques islamiques portent sur les pays du Golfe et de l'Asie du Sud-Est. Le contexte marocain présente toutefois une particularité liée au caractère récent de

l'implantation des banques participatives. L'étude permet ainsi d'apporter des éléments empiriques sur les facteurs associés à la performance des banques participatives et conventionnelles opérant dans un même environnement national.

Sur le plan pratique, les résultats obtenus mettent en évidence plusieurs enjeux pour le développement des banques participatives au Maroc. La maîtrise des charges d'exploitation, l'amélioration de l'efficacité opérationnelle, le développement de l'activité et l'optimisation de la structure financière constituent notamment des éléments importants à prendre en considération. Plus largement, la poursuite du développement de la finance participative nécessite également une meilleure connaissance de ses produits et de ses mécanismes par les entreprises et les particuliers. Les résultats de cette recherche montrent par ailleurs que les banques participatives et conventionnelles peuvent coexister au sein du système bancaire marocain, tout en présentant des caractéristiques et des déterminants de performance différents. Cette recherche présente néanmoins certaines limites, principalement liées au caractère récent des banques participatives au Maroc et à la disponibilité des données. La période d'observation et la taille de l'échantillon demeurent relativement limitées, ce qui réduit la possibilité de généraliser les résultats à l'ensemble du secteur bancaire. Par ailleurs, certaines données et certains indicateurs n'ont pas pu être intégrés à l'analyse en raison des difficultés rencontrées lors de la constitution de la base de données.

Ces limites ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Il serait notamment intéressant d'élargir la période d'observation et la taille de l'échantillon, en intégrant les fenêtres participatives lorsque les données seront disponibles. D'autres recherches pourraient également compléter l'analyse de la performance financière par des indicateurs non financiers afin d'appréhender la performance bancaire dans une perspective plus globale. Enfin, l'étude des mécanismes de refinancement des banques participatives, de leur gestion de la liquidité ainsi que des modalités de détermination des taux de rendement et des marges bénéficiaires pourrait constituer des pistes pertinentes pour approfondir la compréhension de leur fonctionnement et de leur évolution au Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

- Akhtar, M. F., Ali, K., & Sadaqat, S. (2011a). Factors influencing the profitability of Islamic banks of Pakistan. *International research journal of finance and economics*, 66(66), 1-8.
- Amr El Tiby (2010) *Islamic Banking: How to Manage Risk and Improve Profitability*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, 240 p. ISBN: 978-0-470-88023-4 (édition papier) ; ISBN e-book : 978-0-470-93008-3.
- Alkassim, F. A. (2005). The profitability of Islamic and conventional banking in the GCC countries : A comparative study. *Journal of Review of Islamic Economics*, 13(1), 5-30.
- Alzoubi, T. (2018). Determinants of bank profitability : Islamic versus conventional banks. *Banks and Bank Systems*, 13(3), 106.
- Athanasoglou, P. P., Brissimis, S. N., & Delis, M. D. (2008). Bank-specific, industry-specific and macroeconomic determinants of bank profitability. *Journal of international financial Markets, Institutions and Money*, 18(2), 121-136.
- Bashir, A.-H. M. (2003). Determinants of profitability in Islamic banks : Some evidence from the Middle East. *Islamic economic studies*, 11(1).
- Dietrich, A., & Wanzenried, G. (2011). Determinants of bank profitability before and during the crisis : Evidence from Switzerland. *Journal of international financial markets, institutions and money*, 21(3), 307-327.
- Ferrouhi, E. M. (2014). Moroccan Banks analysis using camel model. *International Journal of Economics and Financial Issues*, 4(3), 622-627.
- Goddard, J., Molyneux, P., & Wilson, J. O. (2004). The profitability of European banks : A cross-sectional and dynamic panel analysis. *The Manchester School*, 72(3), 363-381.
- Hassan, M. K., Sanchez, B., & Safa, M. F. (2013). *Impact of financial liberalization and foreign bank entry on Islamic banking performance*. *International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management*, 6(1), 7–42. <https://doi.org/10.1108/17538391311310716>
- Hanif, M., Tariq, M., & Tahir, A. (2012). Comparative performance study of conventional and Islamic banking in Pakistan. *International Research Journal of Finance & Economics*, 83.
- Husain, A., Affandi, S., & Shukur, N. A. (2015). The internal determinants of Islamic banks' profitability in Malaysia. *Journal of Basic and Applied Scientific Research*, 5(7), 17-21.
- IFSB (2025). *Islamic Financial Services Industry Stability Report 2025*.
- Insani, D. S., & Muflih, M. (2019). Determinants of Islamic Bank Performance : Evidence from Indonesian Islamic Banking Industry. *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 662(7), 072001.

- Javaid, S., Anwar, J., Zaman, K., & Gafoor, A. (2011). Internal factor analysis of bank profitability. *Mediterranean Journal of Social Science*, 2(1), 59-78.
- Noman, A. H. M. (2015). An empirical investigation of the profitability of Islamic banks in Bangladesh. *Global Journal of Management And Business Research*.
- Noreen, U. (2019). Impact of capital structure on profitability : A comparative study of Islamic and conventional banks of Pakistan. *The Journal of Asian Finance, Economics and Business*, 6(4), 65-74.
- Olson, D., & Zoubi, T. A. (2017). "Convergence in bank performance for commercial and Islamic banks during and after the Global Financial Crisis." *The Quarterly Review of Economics and Finance*, Volume 65, pp. 71–87. DOI: 10.1016/j.qref.2016.06.013.
- Olson, D., & Zoubi, T. A. (2008). Using accounting ratios to distinguish between Islamic and conventional banks in the GCC region. *The International Journal of Accounting*, 43(1), 45–65. <https://doi.org/10.1016/j.intacc.2008.01.003>
- Ramlan, H., & Adnan, M. S. (2016). The profitability of Islamic and conventional bank : Case study in Malaysia. *Procedia Economics and Finance*, 35, 359-367.
- Salman, A., & Nawaz, H. (2018). Islamic financial system and conventional banking : A comparison. *Arab economic and business journal*, 13(2), 155-167.
- Samad, A. (2015). Determinants bank profitability : Empirical evidence from Bangladesh commercial banks. *International journal of financial research*, 6(3), 173-179.
- Spathis, C., Kosmidou, K., & Doumpos, M. (2002). Assessing profitability factors in the Greek banking system : A multicriteria methodology. *International Transactions in operational research*, 9(5), 517-530.
- SEVESTRE, P. (2002). *Econométrie des données de panel*. Dunod.
- Sylvie, de C., Gautier, B., & Héger, G. (2020). *GESTION DE LA BANQUE Tous les principes et outils à connaître* (DUNOD).